

*Mission d'information parlementaire sur les rythmes scolaires au primaire  
Audition du 20 mai 2010*

## **Temps d'apprendre, temps scolaire et temps de travail**

La question des rythmes scolaires est mal posée si on assimile l'activité intellectuelle demandée aux élèves pour apprendre, accroître leurs connaissances et développer leurs compétences, à un travail productif, au sens économique du terme, et pas mieux si on limite ce temps des apprentissages au travail scolaire.

### **Apprendre moins longtemps, c'est forcément apprendre moins**

Il est regrettable que l'évolution du temps scolaire ait été liée à l'évolution du temps de travail des salariés. Que celui-ci ait fortement diminué depuis le XIXe siècle est incontestablement un progrès social, ce n'est certainement pas vrai pour la diminution du temps passé à l'école chaque semaine, chaque année. La libération progressive du samedi, la diminution progressive du nombre de jours de fréquentation de l'école au cours de l'année ont historiquement suivi la diminution du temps de travail des adultes, pour maintes raisons, mais certainement pas dans l'idée d'améliorer les conditions d'apprentissage. C'est caricatural avec le passage à la semaine de quatre jours avec des programmes toujours aussi chargés.

### **Apprendre plus longtemps ne suffit pas à apprendre plus**

La notion de productivité n'a pas de sens en pédagogie. Il n'y a pas de relation simple, linéaire, entre ce qu'on apprend et le temps que l'on passe à l'apprendre, et cela aux différentes échelles de temps. Ainsi, il ne suffit pas d'allonger les journées scolaires, même avec des dispositifs joliment baptisés « accompagnement personnalisé » pour accroître les apprentissages quotidiens ; il ne suffit pas de faire refaire les apprentissages d'une année à un élève qui ne les auraient pas acquis la première fois (solution du redoublement), comme si les difficultés scolaires n'étaient qu'une question de durée d'exposition à l'enseignement ; il ne suffit pas non plus d'augmenter le nombre d'années scolaires dans la formation des jeunes pour mécaniquement améliorer leur formation.

C'est encore plus net selon la nature de l'activité intellectuelle demandée : si on en reste à de la mémorisation de listes, à des compétences qu'il s'agit d'acquérir jusqu'à l'automatisme (lire des notes, jouer des gammes, etc.), un important entraînement quotidien sera sans doute efficace ; s'il s'agit de travailler des compétences de haut niveau comme la synthèse, la résolution de problèmes ouverts, la confrontation des points de vue, le croisement de notions de champs de connaissances différents, on ne pourra espérer mobiliser de façon efficace l'attention des élèves que sur des périodes de temps courtes, mais avec des délais d'apprentissage à envisager sur du long terme.

On n'apprend pas seulement dans les tâches scolaires

Cette confusion entre temps de travail et temps scolaire est également dommageable en véhiculant l'idée que le temps hors école ne serait que du temps de repos (en mettant de côté l'épineuse question des devoirs et des leçons, du *homework*, temps scolaire exporté de façon plus ou moins

contraignante dans le temps familial). Les facultés d'apprendre des enfants ne sont pas des mécanismes qu'on active à la sonnerie du matin, et qui se débranchent en quittant l'école le soir. Les enfants apprennent en permanence, avant même d'aller à l'école, en communiquant avec les adultes, avec leurs pairs, dans toutes leurs activités culturelles, quelles qu'elles soient. Bien des études sociologiques se sont penchées sur la question, pour montrer que les inégalités à l'école se jouent aussi dans ces temps hors école, dans la mesure ce qu'ils y apprennent peut être réinvestis ensuite, ou pas, dans les activités scolaires.

### **Apprendre, c'est se nourrir**

Une métaphore plus utile que celle du travail productif est l'alimentation, dans l'idée des « nourritures intellectuelles ». Une alimentation saine, c'est une alimentation régulière, variée, raisonnable. On ne peut pas faire de réserves, manger tous ses repas du jour en une fois le matin pour ne plus avoir à s'en occuper, ou bien beaucoup une journée pour jeuner le lendemain, ou encore beaucoup pendant six mois pour jeuner les deux suivants. Il y a le temps de l'alimentation proprement dite, et celui de la digestion. Même si ce n'est pas indispensable, s'alimenter est toujours plus agréable lorsque les produits sont appétissants... Il en va de même en matière d'apprentissage : on apprend mieux lorsqu'on apprend régulièrement, lorsqu'on apprend dans tous les champs de la connaissance, lorsqu'on le fait avec envie et motivation.

### **Quelles conséquences pour les rythmes scolaires ?**

L'idéal serait

- un rythme régulier, le plus proche possible des rythmes naturels (c'est-à-dire solaires, alternances du jour et de la nuit, des saisons) pour les enfants les plus jeunes : des journées qui se répètent à l'identique, avec une pause méridienne importante, plus courtes l'hiver, etc.
- un apprentissage progressif des rythmes sociaux : les weekends, les vacances sont des habitudes d'adultes qui ne vont pas de soi pour les enfants, en particulier les plus jeunes qui se repèrent difficilement dans la succession des jours de la semaine.
- un temps scolaire (incluant la réalisation du *homework*), au sens large du temps encadré par des professionnels du monde éducatif, d'autant plus important que les enfants sont dans des familles peu disponibles ou éloignées de la culture scolaire.

### **Quelles conséquences pour les acteurs de l'école ?**

Si le parcours du temps est inexorable, on peut tout de même le gérer, et cela est un apprentissage en soi :

- gérer les temps d'apprentissage doit être une compétence des enseignants, pour ajuster les temps de travail collectif, en classe entière, en petits groupes, et les temps de travail individuel ; pour ajuster les temps selon la nature des activités intellectuelles demandées, selon l'âge et les besoins des élèves. Ainsi, la formation devrait combattre des idées simplistes comme celle d'aller lentement pour les élèves lents, ou de faire « sauter » des classes aux élèves précoces.
- la gestion du temps est un objectif d'apprentissage en soi pour les élèves : le respect de la discipline des rythmes, la planification de son travail, la capacité à reporter ses impulsions du moment, etc.

Voir aussi :

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article3867>